

L'École de plein air de Suresnes : architecture, nature, hygiène et pédagogie

Lucie Dauptain, médiatrice culturelle au Musée d'histoire urbaine et sociale de Suresnes

Vincent Le Calvez, Institut national supérieur de formation et de recherche pour l'éducation inclusive (ex INSHEA)

Vincent Baby, chef de projet Éducation artistique et culturelle, Institut national d'histoire de l'art

Contexte historique et géographique

Au cours du XIX^e siècle, Paris et ses environs voient leurs populations multipliées par quatre.

L'industrialisation et l'urbanisation croissantes entraînent des problèmes sociaux comme le manque de logement et le manque d'hygiène. Les logements sont souvent dépourvus de douche, de toilettes et d'eau courante. La tuberculose devient alors l'une des premières causes de mortalité.

Certaines municipalités vont réagir en organisant des classes et des colonies de vacances éloignées des zones fortement urbanisées.

La naissance des écoles de plein air

Charlottenburg est la première école de plein air connue : il s'agit d'accueillir en forêt des jeunes berlinois chétifs et malades et de leur donner un enseignement dans un cadre naturel et aéré. C'est le début de l'école de la forêt, la *Waldschule*.

D'autres pays européens vont se lancer dans l'aventure des écoles de plein air : Autriche, Suisse, Pays-Bas, Italie, Grande-Bretagne, France, etc.

Ainsi, plusieurs grandes villes françaises vont se doter d'école de plein air. Certaines seront construites avec une architecture particulière et innovante. Le but sera d'accueillir des élèves dans des bâtiments les plus ouverts possible et dans un cadre naturel et aéré.

Le premier congrès international des écoles de plein air de 1922 organisé à Paris définit cette nouvelle école :

« L'école de plein air est un établissement d'éducation situé hors des villes dans de bonnes conditions d'exposition et, pour le moment, réservés aux enfants non tuberculeux, mais ayant besoin d'un régime scolaire et hygiénique spécial sous un contrôle médical. Elle peut être conçue sur le type externat ou sur le type internat : celui-ci devra être offert à ceux de ces enfants qui subissent au foyer familial, des conditions hygiéniques défectueuses. Il est désirable que ces types d'établissement scolaires se généralisent à l'ensemble de la population enfantine ».

La France comptera ainsi plus de 300 écoles entre les deux guerres. Certaines seront de simples baraques et d'autres, des projets architecturaux exceptionnels. L'École de plein air de Suresnes sera probablement la plus aboutie et la plus ambitieuse.

Un maire visionnaire et deux architectes innovants

Élu à la mairie de Suresnes (Hauts-de-Seine), Henri Sellier est un militant socialiste qui lutte depuis longtemps pour l'amélioration des conditions de santé et de vie quotidienne des plus modestes.

Dans le cadre de l'Office des habitations à bon marché, il va être à l'origine de plus de onze cités-jardins dont celle de Suresnes. En 1936, il deviendra ministre de la Santé du Front populaire de Léon Blum. Arrêté par l'occupant en juin 1941 et détenu au camp de Compiègne, il sera libéré mais, affaibli, il décédera à Suresnes en 1943.

Début 1930, il rencontre deux architectes, Eugène Beaudouin et Marcel Lods. Ils s'inscrivent dans le mouvement moderne caractérisé par un décor minimal, des lignes géométriques pures et fonctionnelles et surtout par l'emploi de techniques nouvelles, de matériaux nouveaux (béton, acier) en lien étroit avec l'industrie qui fournit des éléments préfabriqués et standardisés. La cité du Champ des oiseaux à Bagneux, la cité de la Muette à Drancy, l'aéroclub de Buc et la maison du peuple à Clichy seront leurs principales réalisations.

Encart 1 : Avec sa classe, visiter l'EPA et le Musée d'histoire urbaine et sociale (MUS)

Situé près de la station de tramway « Suresnes-Longchamp », à quelques minutes de La Défense, le MUS retrace l'histoire urbaine de la commune et présente aux publics scolaires les différents projets sociaux d'Henri Sellier comme la cité-jardin et l'école de plein air.

Musée labellisé « Musée de France » par le ministère de la Culture, il conserve plus de 70 000 objets et documents et réalise chaque année une exposition thématique inédite. L'équipe du MUS anime à la demande des visites de l'EPA.

En savoir plus : <https://mus.suresnes.fr>

Une architecture pour le plein air

Sellier va donc missionner Beaudouin et Lods pour concevoir sur les hauteurs ensoleillées de Suresnes une école de plein air. L'école sera construite sur les pentes du Mont-Valérien et dominera la commune et l'ouest parisien.

L'école est constituée d'un grand bâtiment et de pavillons de classe, abrités par les vents du Nord par ce premier édifice.

Ce grand bâtiment en forme d'aile a sa face Nord sans fenêtre, composée de dalles de galets marins. Sa face Sud possède de grands panneaux de verre coulissants portés par des poteaux métalliques.

Dans l'école, huit pavillons de classes ont une façade en métal et en briques, recouverte de dalles de galets et trois baies vitrées amovibles ouvertes sur le sud et la nature. Chaque pavillon offrait des sanitaires et était chauffé par un système diffusé par le sol, grâce à des tubes installés dans un faux plancher. En sus, un air chaud était pulsé dans les caniveaux placés au droit des baies, de façon à constituer « *un rideau de chaleur devant les parties vitrées et même devant les parties ouvertes* ».

Entre les pavillons et le bâtiment collectif, des passerelles reliaient les lieux d'apprentissages avec des plans inclinés. En effet, Beaudouin et Lods refusent les escaliers qu'ils considéraient comme « accidentogènes » et vont alors préférer des pentes douces.

Deux autres pavillons complétaient l'ensemble avec un pavillon médical à deux étages et un pavillon-classe octogonal où les baies vitrées pouvaient se baisaient verticalement. La classe se transformait alors en véritable kiosque à musique.

Encart 2 : Avec les élèves, découvrir l'architecture à l'aveugle

Avant de visualiser les photos de l'EPA, on pourra se mettre en situation de déficience visuelle (avec un bandeau sur les yeux) en touchant une maquette de l'école. Dans un second temps, on

tentera de reconstruire ou de faire reconstruire l'école avec l'aide de Legos, et ensuite découvrir les photos du lieu et les comparer avec sa représentation initiale.

Une conception de Dessins en relief (DER) pour les élèves malvoyants et nonvoyants pourra également être menée. En savoir plus : <<https://www.inshea.fr/fr/content/documents-adaptes-aux-deficients-visuels>>

Le mobilier scolaire est imaginé pour un élève fragile avec l'aide et les conseils du célèbre designer Jean Prouvé. Les pupitres sont ergonomiques et conçus en almasilium, un alliage d'une grande légèreté qui permettra à l'enfant de transporter lui-même son pupitre. Les élèves pourront alors se déplacer et apprendre dehors, sur les terrasses ou dans les classes de verdure.

Santé et pédagogie

Des élèves fragiles

Les élèves de l'école sont, dans un premier temps, recrutés sur la commune. Chétifs et fragiles, ils sont repérés lors des visites médicales organisées dans les groupes scolaires de la ville. Au départ, les trois quarts des élèves étaient adressés pour virage de la cutiréaction ou tuberculose dans la famille, puis pour rachitisme. L'école était mixte avec des classes dont les effectifs ne dépassaient pas vingt-cinq élèves. Les enfants étaient demi-pensionnaires et étaient obligés de déjeuner au « restaurant ». Après la Seconde Guerre mondiale, avec le recul de la tuberculose dû en grande partie aux antibiotiques, aux vaccins et à l'amélioration des logements populaires, le recrutement se diversifie et accueille des enfants (jusqu'à 300) souffrant de troubles alimentaires, cardiopathie, troubles moteurs, handicaps physiques et mentaux légers.

Encart 3 : L'INSEI, Institut national supérieur pour l'éducation inclusive (ex INSHEA)

En 1954 s'ouvre en bordure de l'école de plein air le Centre national d'éducation de plein air (Cnepa). Ce lieu de recherche pédagogique sera un centre de formation pour des centaines d'enseignants français qui exercent dans les EPA et les établissements spécialisés. De nombreux projets pédagogiques et culturels seront entrepris entre les deux établissements et les élèves bénéficieront de la présence des enseignants stagiaires. À la fermeture de l'école en 1994, l'établissement de formation occupera l'ensemble du lieu et deviendra en 2023 l'INSEI. Chaque année, l'Institut forme plus de 2 500 étudiants et enseignants dans le domaine de la scolarisation des élèves à besoins éducatifs particuliers.

En savoir plus : <https://www.inshea.fr>

Lutter contre les maladies de l'ombre

Dans le but d'apprendre les règles d'hygiène afin de lutter contre la tuberculose et les maladies, les enfants étaient douchés tous les jours. Les enfants de 3 à 7 ans se voyaient dans leur plus simple appareil tandis que les enfants de 7 ans et + avaient des salles de douche séparées.

Chacun se déshabillait dans une cabine ouverte ce qui évitait de mélanger les vêtements.

Dans les classes, les porte-manteaux étaient compartimentés pour éviter que les maladies ou les poux se propagent.

Les journées étaient relativement longues et ponctuées de temps importants :

- Les activités sportives étaient quotidiennes et se déroulaient dans les vastes cours de récréation : la gymnastique, les danses, le yoga étaient proposés aux enfants dans un cadre ensoleillé et arboré.
- La sieste se faisait dans la mesure du possible en extérieur, sur les terrasses solarium ou dans la cour (climatothérapie). Elle devait durer minimum 1 heure par jour.
- Les goûters étaient un rituel important. Certains élèves étaient responsables des commandes et allaient chercher au restaurant les goûters pour leurs camarades. Le midi, les enfants déjeunaient dans de grandes salles lumineuses en présence des enseignants, qui pouvaient créer des liens particuliers avec les élèves et surveiller leur alimentation.

Un enseignement innovant, bienveillant et culturel

Dès l'ouverture de l'école, des méthodes particulières comme la démarche Montessori sont utilisées dans les classes maternelles. En règle générale, le déroulé de la journée était adapté au rythme naturel des enfants avec les apprentissages fondamentaux le matin et plus ludiques et culturels l'après-midi, entrecoupés de temps de repos. En 1954, avec l'arrivée à la direction de Simone Lacapère, l'équipe enseignante utilisera les outils et les activités de la pédagogie Freinet : journal de classe, correspondance scolaire, Bibliothèque de travail (les fameux « BT »), l'imprimerie de classe, la coopérative scolaire, etc.

L'éducation à la nature est prépondérante dans l'EPA. La nature est observée et étudiée à chaque moment de la journée. Avec les systèmes d'ouverture des pavillons, les enseignants ne vont pas hésiter à faire rentrer la nature dans les classes avec de nombreuses jardinières, des aquariums, des plantations. La classe était ouverte vers la nature et les enfants apprenaient dehors et dans la nature : de petits groupes d'enfants avaient par exemple la mission de dessiner un arbre, d'observer les insectes... Les enfants plantaient des fleurs, des arbres et prenaient conscience des saisons en observant leurs plantations pousser.

Les pratiques culturelles et artistiques étaient au cœur des apprentissages. Des générations d'élèves ont donc découvert et pratiqué : peinture, sculpture, photographie, théâtre, danse.

Citons trois exemples de projets :

- Les fêtes de fin d'année étaient liées aux projets pédagogiques de l'école. Une année, le thème de la « kermesse » fut les peintres impressionnistes. Chaque stand, chaque danse étaient alors en lien avec la peinture étudiée depuis septembre.
- De nombreux intervenants d'écoles d'architectures, d'arts proposèrent des séances avec les enfants. Des scientifiques furent également invités dans les classes pour parler de leur métier. C'est ainsi que Yves Coppens vient parler des hommes préhistoriques à une classe de CM1, intervention qui sera ensuite retranscrite dans un BT (Bibliothèque de travail) au niveau national.
- Les bâtiments de l'école constituaient également des supports pédagogiques. Ce fut le cas des bassins où des projets de construction de maquettes de bateaux et sous-marins furent organisés en partenariat avec des entreprises suresnoises. Ces mêmes bassins furent aussi des lieux de parties de pêche à la ligne (un enseignant y avait relâché une centaine de truites...).

L'avenir de l'école de plein air de Suresnes

Malgré une rénovation menée dans les années quatre-vingt par Martine Lods, la fille de Marcel Lods, l'école se dégrade très rapidement. Fermée en 1994 pour des raisons de financement, de

recrutement et de sécurité, l'EPA est toutefois classée « Monument historique » en 2002. Plusieurs projets de rénovation seront proposés entre 2000 et 2020 mais ne verront jamais le jour. Le départ de l'INSEE du lieu est alors acté et en 2021, à la demande des associations des victimes du terrorisme de créer un lieu de recueillement, le président de la République annonce la création du Musée-mémorial du terrorisme à l'immédiate proximité du Mémorial de la France combattante. Les travaux de rénovation commenceront en 2024 et l'INSEE déménagera à Saint-Germain-en-Laye (78) en 2025.

Encart 4 : le Musée-mémorial du terrorisme

Le Musée-mémorial du terrorisme a pour vocation de rendre hommage aux victimes du terrorisme à l'échelle de la France et du monde. Musée d'histoire et de société tourné vers la connaissance et la pédagogie, il ouvrira ses portes en 2027 au sein de l'école de plein air. Un des pavillons classes de l'EPA sera rénové pour présenter l'histoire de l'école et un sentier architectural et pédagogique permettra de comprendre la richesse du lieu.

En savoir plus : <https://musee-memorial-terrorisme.fr>

Références

Archiscopie. L'école de plein air de Suresnes : un cas d'école, Cité de l'architecture et du patrimoine, 2006.

Anne-Marie Châtelet, *Architectures scolaires 1900-1939*, Éditions du Patrimoine, 2018.

Anne-Marie Châtelet, Dominique Lerch, Jean-Noël Luc, *L'école de plein air*, Éditions Recherches, 2003.

Anne-Marie Châtelet, *Le Souffle du plein air : Histoire d'un projet pédagogique et architectural novateur (1904-1952)*, Metispresses, 2011.

Pieter Uyttenhove, *Beaudouin et Lods*, Éditions du Patrimoine, 2012.